

Zeitschrift: Le messenger suisse : revue des communautés suisses de langue française

Herausgeber: Le messenger suisse

Band: - (1999)

Heft: 122

Buchbesprechung: Arrêt sur livres

Autor: Germain, Anne

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 23.12.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Où l'on retrouve Blaise Cendrars

Dans le *Galop des Hussards*, Christian Millau (éditions de Fallois) raconte avec une gourmandise consommée (celle d'un gastronome averti)



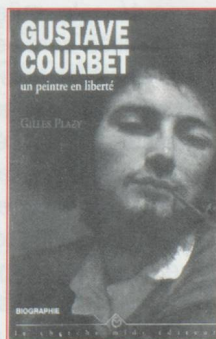
l'épopée de ces jeunes hussards de l'histoire littéraire qui l'accompagnèrent, plume au poing, dès l'âge de vingt ans jusqu'aux années 50. Il s'agit de cette jeunesse brillante - et remuante - à l'assaut d'une France attristée par le couvre-feu, le stalinisme mais aussi le conformisme intellectuel. Ils avaient pour noms Nimier et Céline, Blondin et Marcel Aymé, Sartre et Aragon, mais aussi le fameux Suisse Blaise Cendrars... Bien sûr on sait beaucoup de choses sur les cavalcades livresques de ces écrivains de talent qui furent, chacun dans son style, des auteurs de renom, mais Christian Millau qui les rencontra fréquemment pour son métier de journaliste littéraire en vue de ses « papiers » pour *Combat* ou *Le Monde*, avec son art savoureux de l'anecdote et le mordant du « copain » initié, ajoute aux biographies et aux légendes un complément drôle et plein de sel. Voici pour honorer les Suisses le manchot magicien Blaise Cendrars et « ses poches bourrées de sortilèges ». Il coince sa grosse boîte d'allumettes contre son bout de bras, rallume sa cigarette vissée au coin de la bouche à la voyou, fait claquer ses grosses lèvres pour chasser les fumées et c'est parti. En route pour l'hypnose. Il dit notamment de Myriam (sa fille toujours en vie) : « Elle raconte qu'elle est ma fille. Moi, je veux bien, ça a l'air de lui faire tellement plaisir... ». De Stephen Hecquet (le grand ami de Nimier), l'auteur écrit, après son pamphlet célèbre *Faut-il réduire les femmes en esclavage ?*, qu'il met les rieurs de son côté mais « donnera des vapeurs dans nombre de basses-cours, notamment celle de Madame de Beauvoir ! ». Les dames du Femina traitées de « cocottes en papier », duchesse de La Rochefoucauld en tête, en prennent elles aussi

pour leurs sept cents ans réunis : « Vous verrez, rapporte madame Simone, lors du prix donné à Anne de Tourville pour Jabadao, la prochaine fois, vous verrez, elles couronneront La Semaine de Suzette ! ». Les visites à Jouhandeau inspirent à l'auteur des confidences sur les couples de l'époque : celui de Aragon-Elsa dans une version bucolo-stalinienne du bonheur conjugal, Sartre-Simone de Beauvoir dans la version moderniste de l'union sans frontière (Simone de Beauvoir partageait son temps sentimental entre Sartre et son amant américain du *Mandarin*). Enfin, le plus rigolo de tous, le ménage - pour ne pas dire la ménagerie - Caryathis-Elise et Marcel Jouhandeau qui défrayaient la chronique avec leurs disputes célèbres. L'auteur ajoute : « Leur numéro à tous deux était une merveille d'horlogerie suisse ! ». Au milieu d'une centaine d'anecdotes (vraies) plus rigolotes les unes que les autres, citons encore celle que Christian Millau rapporte sur Cocteau. Après une soirée assommante chez madame Mante-Proust, il constata : « désolant de nous faire perdre le temps que son oncle a eu tant de mal à retrouver ! ». Le côté pipelette de l'auteur, avec ses potins véridiques, ne gâche en aucun cas le talent et la crédibilité des écrivains concernés. Ces détails croustillants excitent au contraire l'intérêt vis-à-vis de leur personnage et de leur écriture.

Gustave Courbet, adopté par la Suisse

Le monde pictural d'aujourd'hui retrouva un émoi d'antan, quand on suspendit au Musée d'Orsay le fameux tableau de Courbet *L'Origine du monde*.

Dans sa biographie de Gustave Courbet parue au Cherche-Midi éditeur, Gilles Plazy écrit « un tableau inavouable, dont Courbet ne parle pas, que personne ne voit, sinon le peintre, l'acheteur et le modèle, ce tableau sans nom, qui n'en aura un que plus tard, quand il sera passé dans d'autres



mains, mais un nom si juste : *L'Origine du monde* ». Le tableau, devenu mythique selon le langage médiatique, trône donc désormais au Musée d'Orsay, « reprenant sa place dans le cours de l'art, parmi ses contemporains », mais derrière une vitre à l'épreuve de toute agression. À l'époque des scandales du bureau ovale de la Maison-Blanche et des confidences de Monica Lewinsky, on peut bien avoir un chef-d'œuvre du réalisme de Courbet - un sexe féminin peint en 1866 - et ne pas s'en offusquer outre mesure ! Mais si cette toile a fait jaser, sa réapparition a également remis à la mode le grand artiste qu'était Courbet, leader de l'opposition à l'académisme, aux vieilles recettes allégoriques de la peinture classique, qui fut un peintre de la nature, des paysages de la vallée de la Loire, de la chasse et des animaux mais surtout un très grand portraitiste. Cet homme « à l'imposante corpulence, avec sa barbe généreuse, sa veste de velours, son béret et un châle autour du cou », sera une idole à Munich, le chouchou de Louis II de Bavière et le champion des buveurs de bière. Hélas pour ses relations germaniques, la France déclare la guerre à la Prusse le 15 juillet 1870. Le 2 septembre, l'empereur est prisonnier à Sedan. Le 4, la France est de nouveau républicaine et le citoyen Courbet, nommé président de la commission artistique aux musées nationaux, propose au gouvernement « que soit déboulonnée la colonne Vendôme érigée à la gloire de Napoléon ». Les ennuis commencent pour ce « communard » modéré qui sera dans l'obligation de s'exiler en Suisse. Il habite à la Tour de Peilz, visite les alentours, peint le *Château de Chillon* et la *Caverne des géants*, trouve des marchands qui s'occupent de sa peinture à Genève et à Lausanne. Il est redevenu « le maître Gustave Courbet » et se plaît en Suisse qu'il connaît depuis 1853. D'emblée, il a aimé ce pays frère du sien, pour son paysage de montagnes, de lacs et de vignes, différent de la Franche-Comté mais partageant avec elle un même équilibre naturel, une évidence et le vrai mystère de la nature.

Anne Germain